

Le voyage de Monsieur Huntsman

Dans quelques heures, le paysage défilait à l'allure traînante de leur vieille voiture, sous son regard vide. Bientôt, ils emménageraient dans un nouvel appartement bien plus petit que leur maison actuelle, dans un de ces quartiers industrialisés de grandes villes. Colin n'avait pas envie de partir. Leur grande demeure éloignée de tout dans ce petit coin de campagne avait été un terrain de jeu idéal, et maintenant encore, du haut de ses onze ans trois mois et deux jours, il adorait jouer dans la forêt derrière la maison. Gamin, il jouait aux indiens avec son copain Gaëtan de deux ans son aîné qui habitait plus loin, dans une autre maison tout aussi grande et tout aussi reculée. Gaëtan savait faire du feu, et lui savait fabriquer des arcs avec des branches ramassées par terre. Ils fonctionnaient bien, ses arcs, pour des jouets faits par un gosse. Même les flèches, avec leur pointe en pierre tranchante, feraient pâlir les vrais chasseurs. Mais, à présent, Gaëtan n'avait plus le temps de jouer. Lui non plus, d'ailleurs. Il devait faire ses cartons pour le déménagement.

Sa mère passa la tête dans l'encadrement, interrompant ses réflexions.

-Colin, tu as bientôt fini ? On part demain je te rappelle.

À vrai dire, il avait à peine commencé, mais préféra secouer la tête dans tous les sens, tellement fort qu'il aurait pu se tordre le cou. Sa génitrice se précipita pour calmer la tête tournante. Elle n'était pourtant pas surprise par le comportement de son fils. Colin avait toujours été assez spécial, à sa manière. Il se muait parfois dans un mutisme de plusieurs heures sans raison particulière, sans qu'on puisse en tirer le moindre mot. Dans ces moments-là, il fixait le vide, ou le plus souvent la forêt par la fenêtre ouverte de sa chambre au premier étage. Il ne sortait de son silence qu'après avoir vu une bête surgir des bois et disparaître aussitôt derrière un arbre. Parfois, il sortait des élucubrations de nulle part, s'attirant les regards intrigués des gens autour. Certains disaient qu'il était taré. Sa mère préférait dire fascinant. Elle lui déposa un baiser sur la tempe et lui promit qu'elle viendrait l'aider à finir de ranger sa chambre. Colin croyait la femme qu'il aimait plus que tout au monde, et se dit donc qu'il pouvait s'autoriser une petite pause, puisqu'il aurait du renfort bientôt. Le jeune garçon monta sur sa chaise, placée sous la fenêtre de façon à ce qu'il puisse observer l'extérieur. Il serait vraiment triste lorsqu'il n'aurait plus accès à cette vue. Mais Maman lui avait déjà expliqué la raison de leur départ. Le propriétaire les expulsait parce qu'ils n'arrivaient plus à payer le loyer, depuis que Charles, son mari, avait perdu son travail. Ils avaient bien essayé de trouver un arrangement, mais rien n'y avait fait. Le vieux proprio restait accroché à son bien comme une moule à son rocher, espérant sûrement trouver de nouveaux locataires. Comme si quelqu'un d'autre serait intéressé à vivre dans ce trou. Parfois, Colin se disait que s'il disparaissait, personne ne le remarquerait, à l'exception de ses parents bien sûr.

-Il n'y a pas de solution pour rester ? avait imploré Colin.

-Bah ! ça prendra encore bien des années à cette épave -le monsieur, pas la maison- avant d'y passer, avait ricané Charles d'un rire sans joie. Alors non, malheureusement, notre sort est scellé, et il vient signer les papiers cet après-midi.

Ce qui avait clos la discussion, laissant Colin marmonner qu'il ne partirait pas, en se balançant d'un pied à l'autre. Puis l'après-midi était vite arrivé. Toute la petite famille sursauta lorsque la terrible musique de la sonnette retentit dans le hall, annonçant l'arrivée du « méchant » comme disait l'enfant. La seule femme de la maisonnée alla ouvrir, tandis que les deux autres restaient en retrait dans l'entrée. Elle accueillit d'un sourire presque sincère l'importun.

-Entrez Monsieur Huntsman, entrez.

Un homme âgé, équipé d'une canne en bois et d'un chapeau fort élégant passa le seuil de la porte sans un regard pour son interlocutrice ni pour le gamin planté dans le hall qui le fixait de ses grands yeux bleus. Il ne prit pas la peine d'enlever et d'accrocher son long manteau, mais déposa tout de même sa canne dans le vestibule avant de traverser les pièces. Il s'assit à la table de la salle à manger, tout à son aise. C'était chez LUI, après tout. Charles et sa femme Victoria le suivirent promptement, comme deux chiens obéissants. Colin, lui, décida de s'activer. Enfant modèle, il proposa à boire au visiteur, de l'eau d'abord, puis un verre d'alcool que l'homme ne refusa pas. Dès que celui-ci était vide, il se précipitait pour le remplir généreusement, faisant des allers-retours entre la table et la cuisine et surprenant de temps en temps des bribes de conversation « impossible... devez partir... laissez-nous encore un mois... désolé ».

Victoria vivait un véritable enfer. Après avoir chassé gentiment Colin avant qu'il ne dilapide leur réserve d'alcool pour un homme qui n'en valait pas la peine, elle soupira. Son mari était nerveux, elle le sentait, et elle ne l'était pas moins. L'homme aux cheveux blancs face à eux respirait l'aisance à plein nez, pourtant il ne leur accordait pas le moindre délai. Ce n'était pas pour Charles et elle que Victoria s'inquiétait, mais pour son fils unique et adoré. Qu'il allait être malheureux dans cet appartement tout étroit et dans cette zone polluée ! Elle en aurait pleuré. Mais Colin lui donna rapidement une autre raison de vouloir exploser, lorsqu'il sortit des toilettes en criant à tue-tête :

-J'ai bouché les toilettes, ça pue, je déconseille d'y aller !

Victoria vit son homme se décomposer, et le visage déjà sévère de M. Huntsman se durcir davantage.

-Je vois que vous prenez soin de votre petite protégée avant de me la restituer, commenta-t-il. Un cadeau de votre part en guise de remerciement ?

Il fut le seul à rire de sa propre plaisanterie. Charles était crispé au possible, la main de son épouse dans la sienne. Pendant ce temps, Colin fouillait avec nostalgie ses cartons prêts à être emballés dans du scotch brun, celui qui colle fort. Il en ressortit un arc fait maison et ses flèches. Le temps avec Gaëtan lui manquait un peu. Il monta sur sa chaise, celle devant la fenêtre et attendit de voir un animal. Peu de temps après, un buisson bougea. Pas de doute, c'était le gibier que Colin attendait. Le gamin tremblait d'impatience. Jamais encore il n'avait abattu d'animal, et voilà que l'occasion se présentait, le jour avant son départ. Cela devait être un signe, un évènement marquant avant de tourner la page. Sans plus réfléchir, Colin banda son arc, visa de ses immenses yeux et tira. Le drôle d'animal -Colin n'était pas un grand connaisseur des espèces malgré tout- poussa un cri et s'écroula. Touché. Euphorique, Colin l'était, et d'autant plus lorsqu'il reconnut la silhouette qui approchait au loin. C'était Gaëtan, qui longeait le chemin à toute allure sur son vélo. Sans doute avait-il appris la nouvelle de leur départ et venait faire ses adieux. Depuis sa fenêtre ouverte il le héla, son arc toujours à la main. Son ami le salua en retour.

-Alors tu joues encore au chasseur ? Plaisanta-t-il.

-Oui, et j'ai abattu ma première proie ! Regarde ! S'exclama fièrement Colin.

Gaëtan s'approcha de l'endroit désigné et écarquilla les yeux. Il regarda son jeune copain, avec un air impressionné. Un sifflement admiratif s'échappa de ses lèvres.

-Eh ben ! Je pensais pas ça de toi. Il ne me semble pas que la chasse soit autorisée dans cette zone, tu sais ? Mais ne t'inquiète pas, je garderai le secret, dit-il avec un clin d'œil presque malsain, celui qu'on fait après une grosse bêtise.

Et il s'en retourna comme il était venu, oubliant totalement de venir saluer les parents de Colin. Sans doute se dit-il que cela ne valait pas la peine. L'apprenti chasseur retourna dans la salle à manger pour y trouver ses parents dévastés. M. Huntsman était reparti, les papiers de la maison signés dans son beau manteau.

-Je suis désolée, sanglota sa mère.

Colin ne lui en voulait absolument pas. Mais il ne savait pas quoi dire. À la place, il proposa à son père d'allumer un feu de cheminée, comme ils aimaient le faire parfois lors de soirées en famille. Ça rappelait de bons moments. Pour alimenter le feu, Colin offrit son petit arc. Ou plutôt il le jeta dans le feu, sous les yeux horrifiés de ses parents.

-Mais Colin, tu y tenais tant...

-Je suis assez grand maintenant. Je n'en ai plus besoin.

Sans réellement chercher à comprendre ce qu'il disait, puisque Colin débitait des phrases incompréhensibles les trois quarts du temps, Charles le prit aussi affectueusement qu'il le pouvait dans ses bras.

-On va s'en sortir.

-Je sais, répondit placidement l'enfant.

Étonné, son père le regarda étrangement, se disant qu'effectivement son fils avait bien grandi depuis son passage aux latrines.

Le lendemain, assis dans la vieille voiture, Colin regardait défiler le paysage terne. Son regard toutefois était vif, découpant chaque détail de son œil bleu. Il sourit en repensant à la première chose que sa mère lui avait dite ce matin : « Qu'est-ce que tu as raconté devant M. Huntsman hier ? Les toilettes étaient plus propres que jamais ! » Il sourit également en se disant que bientôt, on les rappellerait pour leur dire que les documents de leur expulsion n'ont jamais été apportés, et donc jamais signés. Qu'ils pouvaient retourner chez eux, et que la maison serait très certainement mise en vente puisque M. Huntsman n'avait ni descendance ni testament, et que, dans la région où elle se trouvait, personne ne s'y intéresserait. Son sourire s'élargit encore quand il se souvint de la bête abattue devant sa fenêtre, à peine cachée par un buisson en bordure de forêt. Le drôle d'animal, à qui on avait déconseillé d'aller aux toilettes à cause de la puanteur atroce, et sans doute pressé par tous ces verres d'alcool dans sa vessie, avait eu le besoin urgent de se soulager, quitte à ce que ce soit à l'extérieur, à la merci d'une flèche d'un Indien un peu trop possessif de son territoire. Oui, décidément, son plan s'était déroulé comme prévu. Même l'arme du crime serait introuvable, puisque transformée en cendres. La seule ombre au tableau était Gaëtan, qui avait évidemment reconnu le vieux Huntsman malgré une flèche lui traversant la gorge. Mais au village, si l'on pouvait appeler ça un village, personne ne l'aimait beaucoup. Colin était donc convaincu que l'autre adolescent garderait le secret. Le voyant dans ses pensées, sa mère lui prit la main depuis le siège avant.

-Ne vois pas ce déménagement comme une fatalité, mais plutôt comme un nouveau départ, un nouveau voyage de ta vie.

-Le méchant aussi est parti en voyage, murmura le fils en retour. Il ne reviendra pas.

Dans le rétroviseur, Colin vit le visage de Victoria blanchir et ses épaules se raidir. Elle ne posa pas de question. Elle avait compris.

-Charles, fais demi-tour.

Œuvre certifiée originale, personnelle et inédite